60e Année — Février 1917

LA REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

et Spiritualisme Expérimental

Paraît le 15 — HENRI ROUSSEAU, Rédacteur en Chef — *Le Numéro 1 fr.*

SOMMAIRE

		Pages
Le Spiritisme et les Religions	LÉON DENIS	33
Fontenelle et le Spiritisme	CAMILLE FLAMMARION	37
Après les Ténèbres	L. CHEVREUIL	41
Le Réveil de Baudelaire	J. CAMILLE CHAIGNEAU	43
Le spiritisme Kardéciste	HENRI SAUSSE	47
Au seuil du Mystère	CH. DE BRHAY	50
Toujours le professeur Dickson !	H. ROUSSEAU	52
Croyance ou Religion ?	F. LYSSIA	55
« Raymond » de Sir Oliver Lodge	RIMO	57
Correspondance posthume d'Allan Kardec		62
La Revue Spirite à l'Étranger		63

BUREAUX : 67, Rue Saint-Jacques — PARIS

PAUL LEYMARIE, Editeur, 42, rue Saint-Jacques

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Copyright by Leymarie 1917.

LA REVUE SPIRITE

Chaque numéro **mensuel**, in-8° jésus, comprend 32 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des nouvelles et actualités, et des comptes-rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année. **Plusieurs numéros sont illustrés.**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises	**10 fr.**	par an
Europe	**12**	—
Outre-mer	**14**	—

L'abonnement part de tout mois et se paie d'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de Mme FULCRAN-CROUZET. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, de 768 pages, **10 fr.** l'année, port en plus. — PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIERE. - *Reliure 1/2 basane solide et soignée*, de 1858 à 1892, **3 fr.**; à partir de 1893, **3 fr. 50.**

AVIS IMPORTANT

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un MANDAT-POSTE à l'ordre de Madame FULCRAN-CROUZET.

Pour l'étranger, il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international ou par l'intermédiaire des libraires. Les abonnements français (France et Colonies Françaises) sont considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

Tous les abonnements de Journaux et Revues se paient à l'avance

AVIS TRÈS IMPORTANT

LA REVUE SPIRITE *fournit contre mandat-poste*, **tous les ouvrages** parus en librairie, à Paris, le port en sus (10 o/o de leur valeur pour la France et 20 o/o pour l'étranger. — Recommandation : France **0,10**, Etranger, **0,25** par colis.

[redacted]

être adressés à Mme **FULCRAN-CROUZET**, 67, rue St-Jacques, PARIS (Ve).

60e Année — Février 1917

LA REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC



Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT

Le Spiritisme et les Religions

Le spiritisme n'est pas l'ennemi des religions. Bien au contraire, il leur apporte des éléments puissants de force et de régénération. Les connaissances qu'il nous procure sur la vie de l'au-delà, sur les conditions de l'existence après la mort, la certitude que des lois justes et équitables régissent le monde invisible, constituent autant de moyens d'analyse et de contrôle.

Ils nous permettent d'écarter, dans les religions, ce qui est factice, illusoire, de ce qui est réel et impérissable.

Sans doute les phénomènes du spiritualisme moderne se retrouvent à l'origine de toutes les religions, mais celles-ci, en leur prêtant un caractère surnaturel et miraculeux, en les reléguant dans un passé lointain, leur ont fait perdre toute influence sur la vie morale et sociale. La communion avec l'Invisible n'était plus qu'une hypothèse, une vague espérance; avec le spiritisme elle redevient certaine et permanente.

Nous vivons à l'une des plus grandes époques de transition de l'Histoire. Les évènements qui se déroulent, les luttes sanglantes des peuples, les bouleversements sociaux sont le prélude, la préparation d'un ordre nouveau. Comme la terre sous le soc de la charrue, l'âme humaine doit être déchirée pour recevoir la semence sacrée.

La femme enfante dans la douleur. La fécondation de la matière par l'esprit ne peut se produire que dans le sang, les larmes, la souffrance.

La guerre terminée, la pensée en scrutera tous les aspects. Elle procèdera à un examen approfondi de toutes les forces et de toutes les idées en action au cours de ces trois années tragiques. On s'apercevra alors que ce sont les idées qui mènent le monde. L'idée de Patrie, en unissant les cœurs français, a arrêté l'invasion, limité ses ravages. Les Allemands escomptaient nos divisions, nos dissentiments politiques et religieux. Dans notre pays, livré, à leurs yeux, au désordre, à l'anarchie, ils voyaient une proie facile.

L'amour du sol natal a réveillé l'héroïsme et celui-ci, soutenu par les puissants secours du monde occulte, a sauvé la France. Aussi, l'idée de Patrie devra-t-elle prendre une place considérable dans l'enseignement, dans l'éducation populaire. Mais cela ne suffira pas : pour faire cesser nos discordes, nos rivalités, nos luttes de classes et d'intérêts, il faut avant tout réaliser l'union des intelligences et des consciences. Sans l'harmonie des âmes il ne peut y avoir d'harmonie sociale.

Mais, comment la préparer ? Pour cela, il faut travailler avec ardeur, dans un esprit de tolérance et de concorde, à rapprocher les vues, les aspirations, les croyances. Deux moyens puissants s'offrent à nous : la science et la foi ! Hostiles en apparence, elles se concilient et se complètent l'une par l'autre, comme nous le verrons par la suite ; elle peuvent facilement nous fournir une conception de la vie et de la destinée, une notion des lois supérieures, une base morale, indispensables à notre société troublée, et sans lesquelles l'existence serait vide de sens, dépourvue de but et de sanction.

Au fond de toute âme humaine, il existe une retraite, un point secret où repose l'étincelle divine, la part d'infini qui assure à chacun de nous l'indestructibilité de son moi. Là sommeillent les forces cachées, les ressources psychiques dont le développement fera de l'être chétif, débile, ignorant que nous sommes au début de notre évolution, un génie apte aux plus grandes tâches, capable de jouer un rôle considérable dans l'univers.

La vraie religion consiste à utiliser ces ressources cachées, à les mettre

en valeur. Elle doit nous apprendre à mettre l'être intérieur en communion avec le divin, et, par là, à s'épanouir, à se libérer des basses influences, à acquérir la plénitude de son rayonnement.

Parvenue à cet état spirituel, l'âme humaine saura accomplir les missions les plus ardues, accepter avec joie les épreuves les plus dures. Elle saura conserver, aux jours les plus sombres, un optimisme et une confiance inébranlables.

Cet état d'esprit peut se rencontrer dans toutes les religions et aussi en dehors des religions. En dehors des pratiques rituelles et des dogmes divers, dans les limites desquels on enferme habituellement l'idée religieuse, on oublie trop souvent la foi indépendante, qui plane au-dessus de tous les cultes et ne s'inféode au credo d'aucune église. Cette religion toute personnelle et libre compte peut-être plus de membres que les confessions reconnues ; mais leur nombre échappe à toute mesure.

Les découvertes de la science nous ont fourni une conception de l'univers autrement vaste et grandiose que celle possédée par le moyen-âge et l'antiquité. L'expérimentation psychique, l'étude du monde invisible ont ouvert à la vie et à la destinée de l'être des perspectives sans bornes. L'homme s'est senti relié à tout ce qui pense, aime et souffre dans l'immensité des espaces. — Les moules des religions vieillies se sont brisés sous la poussée triomphante de l'esprit, avide de conquérir sa part légitime de vérité et de lumière. Il n'est plus guère d'intellectuels qui ne se soient fait une croyance inspirée par l'observation directe de la nature, affranchie des routines séculaires, basée sur la science et la raison.

Les partisans des dogmes ne veulent voir dans ce sentiment que ce qu'ils nomment dédaigneusement la religiosité. En réalité, il contient en germe les éléments de cette religion universelle, simple et naturelle, qui reliera un jour tous les peuples de la terre et en qui se fondront les Eglises particulières, comme les fleuves dans l'océan.

Les évènements actuels auront une répercussion profonde sur toutes les formes de l'activité sociale. Dès que la paix sera redescendue sur le monde, une revision s'imposera de toutes les causes qui concourent à l'évolution humaine. Les religions n'échapperont pas à une analyse critique et rigoureuse; les faits redoutables qui s'accomplissent seront la mesure qui permettra de calculer leur puissance ou leur faiblesse morale. On constatera, non sans quelque épouvante, que l'éducation religieuse de peuples qui s'affirment bien haut chrétiens, comme l'Allemagne et l'Autriche, n'a rien pu pour empêcher les crimes les plus abominables

dont la civilisation ait à rougir. On verra avec tristesse que l'Eglise romaine, en ces heures cruelles, a presque toujours placé ses intérêts politiques au-dessus des préceptes de l'Evangile et des droits sacrés de la conscience. Les adeptes de l'Islamisme ne se sont pas montrés meilleurs, et jamais la faillite des religions n'a été plus évidente.

Quant à la France, elle fut secouée au début de la guerre, par un grand élan religieux; après nos premiers revers, les aspirations élevées qui sont au fond de sa nature se réveillèrent, avec un besoin de croire, de savoir que la mort n'est pas le néant et qu'au-dessus de tout il existe une puissance souveraine, une force intelligente et consciente, capable de nous protéger dans l'épreuve, de nous secourir à l'heure du péril, capable de faire prévaloir la justice sur un monde de passions déchaînées. Si ce sentiment avait pu atteindre l'idéal rêvé, il aurait été le prélude d'une rénovation nationale. Mais les solutions proposées par les Eglises, les maigres consolations offertes par elles aux cœurs déchirés, les pratiques rituelles qu'elles imposaient, ne répondaient plus aux nécessités du temps et du milieu. Elles furent jugées insuffisantes et le mouvement religieux s'affaiblit peu à peu.

Pourtant, la pensée se tourne encore vers l'au-delà. En face du danger, sous le coup du déluge de maux qui nous menacent, au milieu des ruines et des deuils qui s'accumulent, l'âme française cherche toujours ue base solide, une certitude pour appuyer sa foi. Elle ne les trouvera que dans le spiritualisme moderne et surtout dans le spiritisme. La religion de l'avenir reposera sur la preuve scientifique de la survivance, sur les démonstrations expérimentales et les témoignages des savants qui ont approfondi les problèmes de la vie invisible.

Au cours de cette guerre, l'anthropomorphisme des religions s'est montré sous son aspect le plus monstrueux. Le vieux dieu allemand n'est qu'une évocation des dieux barbares du paganisme germanique. Sous son masque chrétien mal ajusté, on reconnaît les traits du sanguinaire Odin, qui préside aux scènes de carnage. Cette conception de la divinité confine au plus bas matérialisme et répugne aux âmes délicates, aux esprits affinés. Elle n'est pas seulement le fait d'un monarque avide de domination universelle et de son entourage militaire; on la retrouve dans les œuvres de tous les penseurs allemands : professeurs, pasteurs, écrivains la proclament à l'envi dans leurs discours et leurs publications (1).

Semblable au Jehovah de la Bible, le vieux dieu allemand protège

(1) Voir dans la *Revue* d'Octobre 1916 l'article de Jean Finot, *La Religion allemande et ses fidèles.*

exclusivement une race et ne voit dans les autres qu'un ramassis de peuples vils et corrompus, voués à la ruine et à la mort. De là cette mentalité farouche qui fait des Germains les prétendus instruments de la vengeance divine et les pousse à une œuvre de destruction qu'ils poursuivent méthodiquement.

En rapprochant ce grossier mysticisme des théories de Nietzsche relatives au sur-homme si répandues en Allemagne, nous pouvons mesurer les funestes conséquences d'une fausse religion unie à une philosophie non moins fausse. Sans doute, il est bon de développer la « volonté des puissances », suivant l'expression de Nietzsche, mais à la condition de développer simultanément la conscience et les autres facultés de l'esprit et du cœur, la pitié, la bonté, le respect de la vérité, du droit et de la justice. Sans cela, on rompt tout équilibre moral dans l'homme ; on n'arrive à faire que des orgueilleux, des despotes, des monstres qui, pour réussir, n'hésiteront pas à employer tous les moyens, même les plus odieux, les plus criminels. De là cette lutte terrible qui se déroule autour de nous et dans laquelle l'Allemagne, par son égoïsme féroce, se déshonore aux yeux du monde et de l'Histoire.

Léon DENIS.

(A suivre.)

FONTENELLE ET LE SPIRITISME

M. Camille Flammarion a, depuis longtemps, en préparation, plusieurs ouvrages sur les études psychiques, qui ne pourront être imprimés qu'après la guerre. Deux de ces ouvrages ont pour titre, l'un : *Histoire du Spiritisme*, l'autre : *Le Spiritisme, Faits et Théories*. L'auteur a bien voulu nous permettre d'extraire du premier un chapitre fort curieux concernant Fontenelle, de l'Académie des Sciences et de l'Académie Française.

Voici ce chapitre :

J'ai rappelé plus haut que j'ai commencé depuis longtemps cette histoire du Spiritisme.

On peut voir dans la *Revue Spirite* du mois de Janvier 1864, la lettre de Fontenelle que j'avais communiquée à M. Allan Kardec, directeur de

cette revue, et que j'avais reçue récemment de l'un de mes amis, avec ces mots: « Vous vous imaginez probablement être le premier astronome « qui se soit occupé de Spiritisme ; détrompez-vous : il y a un siècle et « demi, votre prédécesseur Fontenelle faisait le la typologie avec made- « moiselle Tétar, médium. » Suit le résumé de l'épisode.

Très flatté de me trouver en si célèbre compagnie, j'ai recherché depuis, dans la correspondance de Fontenelle, les documents en question, et je les publie dans ces pages préparées depuis plus d'un demi-siècle...

Voici ce que l'on peut lire dans l'édition des œuvres complètes de Fontenelle (tome XI, 1766).

D'abord des extraits des mémoires de Mme de Staal, tome I, p. 216, pour servir d'éclaircissement aux lettres suivantes.

« Une aventure à laquelle je ne devais prendre aucun intérêt me fit « sortir inopinément de la profonde obscurité dans laquelle je vivais. « Une jeune fille nommée Mlle Tétar excita la curiosité du public par « un prétendu prodige qui se passait chez elle. Tout le monde y alla. « M. de Fontenelle, engagé par M. le duc d'Orléans, fut aussi voir la « merveille. On prétendait qu'il n'y avait pas porté des yeux assez phi- « losophiques ; on en murmura, et Mme la duchesse du Maine, qui ne « s'avisait guère de m'adresser la parole, me dit : « Vous devriez bien « mander à M. de Fontenelle tout ce qu'on dit contre lui sur mademoi- « selle Tétar. » Je lui écrivis en effet, désirant m'attirer une réponse qui « put servir à son apologie. Il se trouva le même jour chez M. le mar- « quis de Laffay, où les gens qui y étaient lui firent plusieurs plaisan- « teries sur ce sujet. »

La suite des mémoires se continue par des banalités mondaines à propos de la duchesse du Maine.

Mme de Staal était avant son mariage Mlle de Launay, et voici ce que nous pouvons lire dans la correspondance de Fontenelle à l'année 1713 :

Lettre de Mlle de Launay à M. de Fontenelle.

« L'aventure de Mlle Tétar fait moins de bruit, Monsieur, que le « témoignage que vous en avez rendu. La diversité des engagements « qu'on en apporte m'oblige à vous en parler. On s'étonne, et peut-être « avec quelque raison, que le destructeur des oracles, que celui qui a « renversé le trépied des sibylles, se soit mis à genoux devant le fa de « Mlle Tétar. On a beau dire que les charmes et le charme de la demoi- « selle l'y ont engagé, ni les uns ni les autres ne valent rien pour un « philosophe. Aussi chacun en cause.

« Quoi ! disent les critiques, cet homme qui a mis dans un si beau

« jour des supercheries faites à mille lieues loin, et plus de deux mille « ans avant, n'a pu découvrir une ruse tramée sous ses yeux !

« Les partisans de l'antiquité, animés d'un vieux ressentiment, vien- « nent à la charge. « Vous verrez, disent-ils, qu'il veut encore mettre « les prodiges nouveaux au-dessus des anciens.

« Enfin, les plus raffinés prétendent qu'en bon Pyrrhonien, trouvant « tout incertain, vous croyez tout possible.

« D'un autre côté, les dévots paraissent fort édifiés des hommages que « vous avez rendus au diable.

« Ils espèrent que cela pourra aller plus loin.

« Les femmes aussi vous savent bon gré du peu de défiance que vous « avez montré contre les artifices du sexe. Pour moi, Monsieur, je sus- « pends mon jugement jusqu'à ce que je sois mieux éclaircie. Je remarque « seulement que l'attention singulière que l'on donne à vos moindres « actions, est une preuve incontestable de l'estime que le public a pour « vous, et je trouve même dans sa censure quelque chose d'assez flatteur » pour ne pas croire que ce soit une indiscrétion de vous en rendre « compte. Si vous voulez payer ma confiance de la vôtre, je vous promets « d'en faire un bon usage.

» J'ai l'honneur d'être... etc. »

Réponse de M. de Fontenelle.

« J'aurai l'honneur, Mademoiselle, de vous répondre la même chose « que je répondis à un de mes amis qui m'écrivit de Marly le lendemain « que j'eus été chez l'Esprit.

« Je lui mandai que j'avais entendu des bruits dont je ne connaissais « pas la mécanique; mais que pour décider, il faudrait un examen plus « exact que celui que j'avais fait, et le répéter. Je n'ai point changé de « langage; mais parce que je n'ai point décidé absolument que c'était « un artifice, on m'a imputé de croire que c'était un lutin, et comme le « public ne s'arrête pas en si beau chemin, on me l'a fait dire.

« Il n'y a pas grand mal à cela. Si on m'a fait le tort de m'attribuer « un discours que je n'ai pas tenu, on m'a fait l'honneur d'avoir de « l'attention sur moi et l'un ira pour l'autre. Je n'ai point cru que de « décrier les vieilles prophétesses de Delphes, ce fût un engagement « pour détruire une jolie fille vivante et dont on n'avait jamais parlé « qu'en bien. Si cependant on trouve que j'ai manqué à mon devoir, « une autre fois je prendrai un ton impitoyable et plus philosophique. « Il y a longtemps qu'on me reproche mon peu de sévérité. Il faut « que je sois bien incorrigible, puisque l'âge, l'expérience et les injus- « tices du monde n'y font rien.

« Voilà, Mademoiselle, tout ce que je puis vous dire sur l'Esprit « qui m'a attiré une lettre que je le soupçonnerais volontiers d'avoir « dictée, puisqu'enfin je ne suis pas éloigné d'y croire.

« Quand il me viendra aussi un démon familier, je vous dirai avec « plus de grâces, et d'un ton plus ingénieux, mais non pas avec plus de « sincérité, que je suis très parfaitement, Mademoiselle,

« Votre, etc... »

Fontenelle avoue qu'*il a entendu des bruits dont il ne connaissait pas la mécanique*, et c'est tout. Son scepticisme est de très bon ton comme celui des gens du monde. Seulement, il ne prouve rien. On peut regretter que le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences n'ait pas pris le temps d'étudier sérieusement la question.

Mais il n'était pas absolument libre et indépendant et, comme Louis le Grand, sa grandeur l'attachait au rivage. D'ailleurs, selon toute probabilité, il eût cru perdre son temps à s'occuper d'une chose inexistante, car pour lui, comme pour tout le monde (ou à peu près), il n'y avait là qu'une supercherie de la demoiselle.

Ce n'est pas la seule fois que le célèbre écrivain ait été invité à s'occuper des «Esprits». Depuis que j'ai relevé la relation précédente dans l'édition dont j'ai parlé plus haut, j'ai trouvé dans la grande édition de luxe en trois volumes splendidement illustrés de 1728, de la Haye, au tome second, page 311, des lettres galantes, une lettre presque aussi curieuse « sur un esprit familier qui parlait par la bouche d'une petite fille, à laquelle il s'était attaché ». C'est un élégant persiflage d'un sceptique railleur, digne de son contemporain Voltaire.

La « petite fille » était probablement ce qu'on appelle aujourd'hui un médium.

Mais on dédaignait noblement de s'arrêter à ces niaiseries. La danse des grenouilles de Galvani, était tout aussi insignifiante...

J'ai retrouvé un autre fait beaucoup plus curieux et plus complexe que celui de Fontenelle, observé dans un couvent de Lyon en 1526, et raconté avec un soin scrupuleux par M. de Montalambert, aumônier du roi François Ier. Le problème psychique, qui n'est pas encore résolu, remonte aux siècles les plus reculés, comme nous le voyons, d'ailleurs, par Pline le Jeune et par Cicéron.

Camille FLAMMARION.

APRÈS LES TÉNÈBRES

Nous ne pouvons pas nous dissimuler que nous traversons, actuellement, la plus grosse tourmente de tous les siècles. La barbarie qui se rue à l'assaut de la civilisation chrétienne est, en effet, la force la plus monstrueuse que l'on ait encore vue surgir des puissances du mal.

Attila accumulait moins de ruines, et il était plus accessible au sentiment ; car, si nous en croyons certains auteurs, ce barbare n'aurait pas été insensible à la pitié. Il se serait écarté de Troyes, à la prière de saint Loup, et il aurait épargné Rome, à la prière du pape Léon Ier.

Je ne crois pas que le fléau d'aujourd'hui eut été sensible à la voix d'un pape qui, d'ailleurs, est resté muet ; mais nous pouvons constater que les massacres de Belgique, d'Arménie, de Serbie, de Syrie, etc., joints à l'horrible consommation de chair humaine sacrifiée au dieu de la guerre, ont dépassé, en horreur et en nombre, ceux du cinquième siècle.

Quand de pareils cataclysmes viennent labourer la vie des peuples, c'est pour y jeter la semence nouvelle. C'est le défrichement ; une époque finit, une autre commence. L'invasion d'Attila, c'était l'écroulement de l'édifice païen ; c'était aussi le coup de charrue derrière lequel allait lever la semence de la pensée chrétienne.

Je ne puis m'empêcher de croire, qu'aujourd'hui encore, la herse va passer sur un champ dont on a fini de récolter les fruits. Nous allons assister à un recommencement, et ceux qui vivront verront la ruine des institutions corrompues, en même temps que l'aurore d'une lumière nouvelle qui surgira des ténèbres. *Post tenebras lux*...

Je ne suis qu'un ignorant, mais je crois que l'édifice nouveau sera reconstruit par la Science. Je crois que c'est elle qui fournira le bois nouveau pour rallumer la flamme qu'une prêtresse coupable a laissée périr sur l'autel.

Mais la Science, me direz-vous, est matérialiste ! — Oui !... Et je la regarde avec sérénité, parce qu'elle n'emploie que des matériaux solides et que, lorsque chaque pièce aura pris sa place dans l'édifice, la Science elle-même sera étonnée de l'aspect du monument qui paraîtra devant elle.

Il faudrait être aveugle pour ne pas comprendre que la Science fait, dans le domaine de l'invisible, des progrès merveilleux. Avec le radium, les rayons X, les ondes hertziennes, etc., elle est en train de découvrir le monde immatériel ; on s'aperçoit fort bien que ces découvertes ébranlent une philosophie que nos Universités accueillaient avec trop de complaisance, et nous touchons aux conséquences. La science va se déjuger. La Science est tombée,

un instant dans l'erreur de la matière qui n'est rien, et l'on voit que cela tend à la destruction de l'esprit, qui est tout.

La matière, *seule*, est inerte ; l'esprit, *seul*, est une force ; on n'a jamais vu la matière générer une force, et lorsqu'on dit : *Force et Matière*, on ne prétend pas désigner deux choses issues l'une de l'autre, car la matière n'est qu'une combinaison, ou un état particulier des forces. La matière est une concrétion de la force, et il n'est jamais venu à l'esprit d'un savant l'idée que la force soit émanée d'elle ; alors pourquoi répéter cette sottise que la pensée émane de la substance nerveuse ?

Croire et enseigner que la matière est tout, c'est inciter l'homme à vivre sur le plan matériel ; c'est le mener à la déchéance, car la matière est en bas, et la force, ou l'esprit, ce qui est la même chose, est en haut. D'où la nécessité de revenir à l'enseignement spiritualiste, c'est-à-dire à la connaissance des esprits.

Le Spiritisme sera la science de l'esprit.

La Bible et les histoires des saints sont pleines de manifestations d'esprits ; mais, comme l'Église prétend garder ces faits pour elle, ils n'ont pas l'authenticité voulue, et ils ne relèvent point de l'examen scientifique. La manifestation spirite reste donc la seule forme qui se prête à cet examen, et c'est pour cela que quelques savants viennent à nous.

Mais à quoi sert d'examiner les faits si on n'en tire pas les déductions nécessaires? Nous espérons qu'on y viendra ; mais, pour le moment, on nous donne trop souvent la réponse du médecin de Molière, qui explique les effets de l'opium par la *vertu dormitive*. Ainsi, quand on nous explique que le cerveau pense parce que la substance nerveuse a la faculté de penser, qu'elle s'organise parce que ses propriétés tendent à l'organisation, c'est toujours bien le bon docteur Diafoirus qui parle et pontifie.

Qu'elle est commode cette science qui se borne à enregistrer des faits tels qu'ils apparaissent vus par les sens, sans s'occuper des déductions qui n'apparaissent qu'à l'œil de la pensée ! Le penseur qui nie la pensée pourrait, tout aussi bien, nier l'œil sous le prétexte que l'œil de l'homme est incapable de se regarder lui même.

C'est ainsi que le physiologiste ne comprend pas l'esprit à la fois sujet et objet, il est incapable de s'analyser lui-même ; et il se contente du point de vue de la matière :

— Je pense, parce que ma substance nerveuse a la faculté de penser.

Sur ce modèle, nous construirons les aphorismes suivants : la foudre tue, parce qu'elle a des qualités foudroyantes ; ma lampe éclaire, parce qu'elle a la faculté d'éclairer, et cela supprime le problème des causes. En limitant le problème à ce qui tombe sous nos sens, nous aurons la réponse à toutes les questions : — D'où vient la lumière ? — Dans ma lampe elle vient de l'huile, dans ma lanterne elle vient de la chandelle, dans mon cerveau elle

vient de la substance médullaire ; c'est ainsi que la physiologie officielle et la philosophie courante résolvent le problème de la pensée.

Eh bien, cette sorte d'enseignement nous conduit à la déchéance, parce qu'une logique impeccable dira :

— Puisque tout est matière, accommodons notre existence à la matière ; et, puisque nous ne sommes que des organismes et que la Nature produit toujours des organismes en surabondance, sachons faire nous-mêmes les sacrifices utiles, détruisons tout ce qui est moins bien venu ; la pitié qui laisse vivre les malheureux est un vice ; la loi morale est une invention sentimentale ; supprimons la de notre éducation. Quelle magnifique sélection de la race si nous ne laissions subsister que les plus forts, c'est-à-dire les hommes sans aucune espèce de préjugé, qui seront assez forts pour assommer leur voisin !

Vous avez reconnu, n'est ce pas, la morale allemande ?

C'est celle qu'on enseignait hier. En France, ces théories étaient acceptées par quelques individus ; en Allemagne, il y a quarante ans qu'on les a mises en pratique dans l'enseignement et dans les milieux sociaux, gouvernementaux, militaires et même religieux, nous venons d'en recueillir les fruits.

Seulement la substance nerveuse des plus faibles se trouvait disposée à réagir ; elle a dit : — nous aimons mieux mourir que d'accepter la servitude de la force brute ; et, de là, s'est dégagé une force morale qui a vaincu les forces objectives de la matière brute.

Il y a là une réaction chimique dont un observateur devrait tenir compte. Qu'est-ce que c'est que cela..., la force morale ? Je serais assez curieux qu'un bon physiologiste m'en donne l'explication.

(à suivre). L. CHEVREUIL

Le Réveil de Baudelaire

Impressions d'Outre-Tombe

Je fus un mort. Longtemps, fantôme de moi-même,
Je traînai sur la terre obscure mon corps blême,
Dans un semblant de vie angoissée et sans but.
Les jours pâles n'avaient ni terme ni début ;
Et je rôdais sans fin dans la ville géante,
Sourde comme l'abîme et comme lui béante...

..... Puis je tournais, les nerfs saisis d'un tourbillon,
Sans volonté, moins fort qu'un pauvre papillon,
Plus vaincu que la feuille arrachée au grand chêne
Quand l'hiver passe avec ses fauves qu'il déchaîne...
O comédie étrange, insensée ! O sabbat
Fantastique, où tout danse et hurle et se débat !
Scène immense où se rue une masse profonde :
Mégères et houris, tout ensemble, à la ronde,
Assassins, conquérants, viveurs, écervelés,
Avec des bruits d'orgie et de cerveaux fêlés ;
Guirlande sans lien d'âmes incohérentes
Que le vent pousse au gré de forces délirantes !
Tout ce que ma pensée en travail évoquait
Refleurit pêle-mêle en un houleux bouquet !
Et... j'ai peur ! — écrasé par cet assaut de Formes
Qui grimace et m'étreint de ses vagues énormes... !

Arrière, ô cauchemar fatal !
Arrière, ô ronde fantastique !
De quel empire magnétique
Es-tu le reflet infernal ?

... Va-t-en ! — Et toi, céleste flamme,
Fais-moi l'aumône d'un rayon ;
Arrache-moi du tourbillon !
Un peu d'azur pour ma pauvre âme !

Le vertige cessa comme par un réveil...
Et je me sentis seul, sous un peu de soleil,
Dans le calme des champs, tel qu'aux jours d'innocence,
Respirant des parfums légers, à pleine essence,
Et buvant du regard, dans mes transports muets,
Ces étoiles d'azur qu'on nomme des bluets !
... J'errai longtemps ainsi, sans voix, mais plein d'extase,
La lèvre à l'idéal, ainsi qu'aux bords d'un vase,
Retrouvant peu à peu l'accord de mon cerveau
Dans ce bain de fraîcheur qui me semblait nouveau...

Mais soudain le riant tableau de quiétude
Se déroba : mes pas, repris par l'habitude,
M'emportaient, malgré moi, vers l'immense cité,
— Tourbillon de lumière... et de perversité. —
Alors, je retombai dans mon cercle de peines,
Cherchant des yeux amis dans les foules humaines ;
Mais les plus chers étaient les plus indifférents,
Hélas ! et je souffrais mille maux torturants !
... Et puis l'affreux vertige et la ronde fantasque
S'abattaient à nouveau sur mon front, comme un casque
De plomb, et l'épouvante envahissait mon cœur !
— Longtemps, longtemps, le sort implacable et moqueur
Me roula de tourmente en tourmente, et je fus
Le prisonnier maudit d'un long rêve confus...
... Une fois, je me vis dans un grand cimetière ;
J'étais las ! — je voulais m'asseoir sur une pierre
Quand, tout-à-coup, les yeux tirés par un aimant,
J'y lus... un mot cruel comme un tison fumant :
Mon propre nom fouillait, mordait l'infâme dalle !
Et, de tous mes poumons criant sus au scandale,
Je voulus arracher la pierre, quand soudain
Je reculai d'horreur dans l'infernal jardin :
La fosse était béante ! et, tout au fond, sans voile,
Un corps mou croupissait sur des lambeaux de toile,
Verdâtre, sanieux, gonflé d'exhalaisons,
Et tout rongé des vers éclos dans ses poisons !
Mais, fièvre étrange, instinct d'un cauchemar de boue,
Je me précipitai sur son ignoble joue,
Tel qu'un chien qu'une ordure immonde peut charmer
Et l'embrassai longtemps, comme pour l'animer !...
Enfin, me redressant d'un bond hors de la fosse,
Je vis là sous mes yeux, nettement. — chose atroce ! —
Mon propre corps vivant, tout mon Moi dans ce trou !
Et je m'enfuis, glacé de terreur, — comme un fou !

Pitié ! Pitié ! céleste flamme !
Fais-moi l'aumône d'un rayon,
Arrache-moi du tourbillon
Un peu d'azur à ma pauvre âme.

Le cauchemar cessa comme par un réveil...
Et je me sentis seul, dans un peu de soleil
Que dardait l'horizon sous un angle d'aurore...
..... Alors, — dans ce rayon de jour, timide encore, —
Emergeant des vapeurs célestes du matin,
Un regard m'apparut... d'abord vague et lointain
Comme le feu profond des magiques étoiles...
Et, peu à peu, sortant des blancheurs de ses voiles,
Une forme approcha, belle comme l'Amour,
Vivante éclosion de la gloire du Jour!
Et sa voix résonnait comme un flot d'harmonie :

— « Viens, dit-elle, je suis ton but — et ton génie!
» Je suis ton cœur. Je t'aime et toi tu m'appartiens.
» Prends ton vol, on t'attend au pays d'où je viens;
» Evade-toi du gouffre où mugit l'épouvante,
» Ton corps est au cercueil, mais ton âme est vivante!
» Le tombeau t'a parlé, tu ne l'as pas compris.
» De grâce, comprends-moi : mon cœur est à ce prix!
» O mort inconscient, ressuscite à ma flamme:
» Viens dans mon ciel, sois libre; envole-toi, mon âme! »

O mystère plein de rayons,
O révélateur splendide!
Du fond des poignants tourbillons.
Je renais dans un cœur candide!

De par le tout-puissant Amour,
Le Mort n'est plus; l'Esprit s'éveille!
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
— Depuis cette aurore vermeille
Je nage dans un bain de jour!

Je resplendis d'ardeur pour Celle
Qui m'a sauvé, qui m'a conquis;
Et mon cœur n'a pas d'étincelle
Qui ne soit pour son cœur exquis;

Je suis Esprit des hautes sphères,
Et, couronné de mes travaux,
Je fais vibrer les atmosphères
Et je fais chanter les cerveaux.

Je fus un forçat volontaire
Du sombre empire des douleurs;
J'ai voulu respirer la Terre
Jusque dans ses plus tristes fleurs;

Mais j'ai trouvé la Très-Belle,
Loin des angoisses, loin du mal,
Et j'ai ressuscité par Elle
Mon vieux cœur épris d'Idéal;

Et je veux verser sur ce monde,
Que j'aime jusque dans la nuit,
Toute l'ivresse qui m'inonde
Et tout le ciel qui m'éblouit.

J.-Camille CHAIGNEAU.

LE SPIRITISME KARDÉCISTE

CONSEILS AUX MÉDIUMS

On prétend, mais je n'en voudrais point jurer, que certain jour, un chanteur ambulant déçu de ne pas voir tomber la pluie de gros sous qu'il jugeait due à son talent, se serait écrié par ironie : N'en jetez plus, la cour en est pleine. Voudriez-vous me permettre aujourd'hui, de reprendre sa phrase, non plus par raillerie, mais au sens réel des mots, et de dire aux médiums qui font pleuvoir sur nous les cataractes de leurs communications : N'en jetez plus, nous en sommes inondés, nous en sommes débordés, nous allons en être submergés et bientôt il nous

faudra recourir à l'arche de Noé, pour nous sauver de ce nouveau déluge.

Lorsque en 1862, alors que les médiums étaient encore peu nombreux, Allan Kardec leur demandait de faire publier leurs productions les plus intéressantes, ayant trait à des instructions générales, il avait bien soin de leur recommander la prudence, le contrôle sévère, par des comités spécialement créés à cet effet, et de ne rien livrer à la publicité, sans l'approbation de ces conseils d'étude, qui devaient s'assurer que les dites communications étaient dignes d'une telle faveur, par leur élévation morale, leur portée philosophique et la valeur indiscutable des enseignements qu'elles contenaient. Mais il dut bientôt reconnaître que cette digue était insuffisante et qu'il était urgent, indispensable, de réfréner plus sérieusement le flot toujours montant des productions médianimiques.

Que dirait-il de nos jours, grands dieux, où tous les moyens de reproduction et de distribution sont mis, sans discernement, à contribution : typographie, lithographie, dactylographie, polycopie rivalisent à qui mieux mieux pour propager des productions d'une lamentable pauvreté littéraire, d'une nullité morale et philosophique à désespérer les plus indulgents? Si encore ces élucubrations n'étaient que banales, ce ne serait que regrettable, mais il en est qui sont sous tous les rapports franchement mauvaises et qui, sous prétexte de nous apporter des révélations nouvelles, sont en contradiction formelle avec les enseignements de la Doctrine Spirite. Il en est d'autres qui nous affirment, sans fausse modestie, que le spiritisme, dans sa simplicité, ne fut que l'ébauche de qu'elles viennent nous révéler ; et toutes ces sornettes deviennent en fin de compte très préjudiciables à la propagation de notre philosophie. Oh ! ne criez pas au scandale, si je viens débrider les plaies de la médiumnité et y porter le fer rouge ; c'est à nous spirites qu'il incombe d'accomplir cette tâche pénible, sans attendre que nos adversaires se fassent gorge chaude des insanités qu'on publie sous le couvert de la médiumnité, c'est à nous de récuser toute solidarité avec les inepties, les erreurs, les absurdités qui circulent sous ce couvert, avant que nous soyons englobés sous la juste réprobation que méritent de pareils errements.

Médiums mes amis, médiums mes frères avant de vous persuader que toutes les productions que vous obtenez sont des merveilles, des vérités sublimes, et méritent la plus grande publicité, il serait bon de vous souvenir que, plus le nom qui signe vos communications est respectable, plus vous devez être prudents, circonspects, à en admettre le contenu ; plus scrupuleux doit être votre examen, plus sérieux votre contrôle ; il faut disséquer à fond de telles productions, afin de ne pas

vous exposer à faire honte à la mémoire de celui ou celle dont vous vous croyez inspirés, d'un travail indigne de son talent reconnu. Que j'en ai vu, hélas, de ces communications, qui, signées d'un nom ronflant, n'en étaient pas moins aussi nulles dans le fond que dans la forme et, détestables à tous égards, n'avaient pour seul mérite que la signature apocryphe du personnage auquel elles étaient attribuées. C'est pour éviter un pareil écueil, que j'ai toujours dit et répété bien des fois depuis que je m'occupe du spiritisme : Dans nos travaux, le pavillon ne doit jamais couvrir la marchandise, c'est à elle de se défendre par sa qualité, à s'imposer par ses mérites; le nom ne fait rien à la chose : si elle est mauvaise, le nom ne la rendra pas meilleure, et si elle est irréprochable le nom peut seul quelques fois faire naître des doutes. Laissez donc de côté, c'est plus prudent, toute signature et ne vous attachez qu'à la valeur réelle et intrinsèque de la communication elle-même.

Au sujet du contrôle des productions médianimiques, n'oublions jamais que le manque d'examen, de réflexion, de vérification est une des pierres d'achoppement pour la propagation de la philosophie spirite; si nous laissons publier, sans protester, les choses les plus fausses, les plus absurdes, les plus ridicules, nos adversaires ne manqueront pas de les souligner et de nous englober sous la réprobation qu'elles méritent, en nous accusant de faire descendre, dans l'au-delà, les grands personnages, ainsi maltraités, bien au-dessous du mérite qui leur est reconnu. A ceci nous pouvons répondre, il est vrai, que les fautes et les erreurs sont personnelles et que les errements de tels médiums n'atteignent en rien le mérite et la valeur des personnalités mises en cause; c'est l'instrument, c'est-à-dire le médium, qui est mauvais, et non celui qui s'en est servi qui a perdu ses facultés. Donnez à un artiste, si brillant soit-il, un instrument faux; ou il ne s'en servira pas, ou il rendra des sons discordants, et le sort de ces mauvais médiums est de vouloir traduire des inspirations qu'ils ne sont pas aptes à recevoir.

Avant de livrer au public, qui les juge toujours sévèrement, et souvent de parti-pris, nos productions médianimiques, Médiums mes amis, Médiums mes frères, croyez-moi, il est indispensable, il est nécessaire de vous assurer que la communication que vous avez obtenue est bien une dictée médianimique, et non le produit d'une auto-suggestion inconsciente : il faut être prudent même dans ce cas; car, pour vous donner sa pensée, l'Esprit qui vous a fait écrire, vous a mis sous son influence, souvent si complètement, qu'il vous est difficile, sinon impossible, de juger froidement, posément de la valeur réelle de cet écrit. Celui qui l'a dicté le juge bon, parce que c'est lui qui l'a dicté, et vous pensez comme lui, à cause de l'emprise qu'il a eue sur vous : c'est pour cela que, pour les communications qui nous paraissent importantes, pour

celles surtout que nous voulons livrer à la publicité, nous ne devons pas nous fier à notre seul et unique contrôle, mais au contraire, solliciter celui de tierces personnes qui, n'étant pas sous la même influence que nous, jugeront plus sainement de la valeur philosophique et morale de la communication et de l'intérêt qu'il peut y avoir de la faire publier. Mais ce sont là les conseils de la prudence, ce sont ceux aussi d'Allan Kardec, dont beaucoup croient pouvoir se passer ; et c'est pour ne les avoir pas suivis, que certains médiums, avec la plus entière bonne foi, n'en font pas moins un mal énorme à la propagation de la Doctrine, en propageant sans discernement des théories, des aberrations, des turpitudes, qu'il eut été préférable de ne jamais mettre au jour.

Dans une prochaine étude j'établirai, avec preuves à l'appui, l'importance de l'erreur que je signale aujourd'hui et le discrédit qu'elle répand sur notre consolante philosophie.

Henri SAUSSE.

AU SEUIL DU MYSTÈRE

LES FORCES INCONNUES

La vie humaine est un agglomérat de cellules asservi aux lois de l'instinct.

La mort est la vie de l'être libéré de la matière et rendu maître de sa volonté et des prodigieuses forces de la suggestion.

Ces deux axiomes révélés par des médiums, des voyants et des savants comme M. Caillet dans son livre : le *Traitement Mental*, n'ont pas été assez vulgarisés. Plus connus, ils auraient aidé à expliquer les phénomènes de matérialisation et de dématérialisation, toujours si surprenants, et dont voici un curieux exemple :

Madame Mary Demange, le médium bien connu des personnalités du monde spirite, porte une croix d'or et un médaillon suspendus à une chaîne de même métal. Il y a sept mois, se trouvant chez moi, un soir, vers sept heures, sa croix tombe. Sans regarder de plus près, nous crûmes à la rupture de l'anneau qui la rattachait au tour de cou. Le

médaillon était resté après la chaîne. Le lendemain, Madame Demange portait la croix chez un bijoutier qui constatait que chaîne, anneau et croix étaient en parfait état. Il n'y avait eu aucune rupture. La croix s'était séparée de la chaîne sans que l'on sut comment.

Un peu surprise, se demandant les raisons de ce phénomène, Madame Demange remit la croix après la chaîne et la suspendit de nouveau à son cou. Quelques jours après, elle tombait devant la concierge de l'immeuble habité par le médium. Elle glissa sur sa poitrine et vint heurter le sol où la concierge la ramassa.

Cette fois encore, il n'y avait eu aucune rupture d'anneau.

Un peu effrayé, croyant à un mauvais présage, le médium mit la croix dans un coffret. L'époque des vacances était arrivée. Madame Mary Demange se rendit dans sa famille. Ce n'est qu'à son retour, deux mois après, qu'elle reprit la croix vagabonde. Le lendemain, au moment où elle s'asseyait pour le repas du soir, la croix d'or glissa lentement de son cou et vint choir sur ses genoux. Le médaillon n'avait pas bougé. Comme les deux autres fois, il n'y avait eu aucune rupture de métal. L'anneau s'était mystérieusement ouvert.

Devant ces faits répétés, prouvant l'œuvre d'une force qui raisonne, j'ai questionné le guide du médium, la vieille Marie-Anne que connaissent bien ceux qui ont assisté à ses fréquents retours sur notre misérable planète.

— C'est une preuve de la puissance des forces qui entourent le médium. Qu'il en fasse son profit... m'a répondu Marie-Anne.

— Pourquoi cette preuve ? Dans quel but s'est-elle produite ?

— Le médium le saura bientôt et te l'expliquera.

Ce fut tout. La vieille Marie-Anne n'a pas voulu m'en dire plus long. Il faut attendre.

Pour prendre patience, examinons le phénomène en lui-même. Est-il vraiment inexplicable ?

* * *

Si l'homme est un agglomérat de cellules animées, groupées par des forces mystérieuses et vivant leur stade terrestre sous l'influence de ces mêmes forces, pourquoi ne serait-il pas possible à une entité, disposant de ce pouvoir, de combiner des corps ou de désagréger de la matière ? C'est là que se trouve le mot de l'énigme. On n'a pas assez approfondi les phénomènes de matérialisation. Il y a là, indéniablement des forces qui nous sont encore inconnues et que nous pourrions connaître.

Des chercheurs ont étudié les extraordinaires manifestations de la suggestion, mais ces études se sont cantonnées dans le domaine spirituel. On agissait sur l'être pensant et non sur le corps matériel, ce produit direct de la suggestion.

M. Albert Caillet a posé les données du problème, lorsqu'il y a quatre ans, il écrivait :

« La suggestion est le trait d'union entre le conscient et le subconscient ; c'est comme le levier dont use l'Esprit pour diriger la matière. Il s'ensuit que sa généralité doit être absolue, et que nous devons la rencontrer partout où la vie est jointe au moindre intellect ».

Ce principe établi, a-t-on suffisamment poursuivi l'étude de la matière, de sa nature intime? Qu'est-ce que l'atôme ? Une chose inerte ou un embryon d'énergie?

Admettez avec Faraday que les atômes soient des centres de forces pouvant se pénétrer mutuellement, et nous voilà bien près de trouver la clef du mystère.

Si tout agit, si tout vibre, la suggestion peut dissocier la matière, le métal comme le reste, surtout lorsque cette force est émise par un moi, affranchi du fardeau de la vie terrestre, c'est à dire disposant de toute sa puissance psychique.

Cette hypothèse basée sur les plus récentes découvertes de la Science, si peureuse et si méfiante, sera peut être le fait de demain.

Qu'il nous soit donné de connaître les causes du phénomène que nous venons de relater, que nous sachions quelle personnalité ou plutôt quelle individualité de l'Invisible a pesé sur le prodigieux levier de la suggestion, et nous aurons le mot de l'énigme.

CH. DE BRHAY.

Toujours le professeur Dickson !

Cette fois-ci, il ne faut pas s'y méprendre, c'est la Guerre ! et on le sent, une guerre implacable, sans merci, qui ne s'éteindra — et encore — qu'à la mort de l'un des combattants.

Après ses conférences-sondages, à Paris et en province, le célèbre (?) professeur Dickson se décide à déclancher la grande offensive. Il a bien voulu m'en aviser personnellement et m'adresse, avec une annotation de sa main, le cartel qu'il nous lance et qui débute par cette formule : « Aux Spirites..... ? »

Le point d'interrogation inattendu qui termine cette invocation me jeta tout d'abord, je l'avoue, en une anxiété profonde. Quelle pouvait bien être la signification de cette mystérieuse ponctuation ?

Dominant mon trouble passager, je lus plus avant l'ultimatum menaçant de notre redoutable adversaire.

Si, comme on le prétend, le style c'est l'homme, il n'y a pas à se le dissimuler : Monsieur le professeur Dickson est un homme terrible !

Prêt aux ultimes sacrifices, aux plus héroïques exploits, M. Dickson déclare vouer son existence au triomphe de la Vérité et nous signifie tout net qu'il n'aura de repos qu'autant que l'Hydre spirite, aux millions de têtes toujours renaissantes, aura disparu de la surface du globe.

Pour commencer, il va s'attacher à dessiller les yeux des « vrais savants » mystifiés par des médiums pleins d'astuce. Grâce à lui, les W. Crookes, les Richet, les Lodge, les Flammarion et autres notoriétés scientifiques, que leur débilité intellectuelle bien connue prédisposait aux hallucinations persistantes, vont être rendus à la saine réalité, pour le plus grand profit de la Science et de l'Humanité.

Et cette tâche, cependant déjà glorieuse, n'est qu'une partie de l'œuvre de salubrité morale entreprise par le nouvel Hercule.

Pinel avait libéré les malheureux déments des chaînes dont la Science de son temps les chargeait. Le professeur Dickson, marchant sur ses traces, le dépassera. Pinel ne faisait que substituer la douceur à la violence dans le traitement des malades ; le professeur Dickson, par la magie de sa parole de propagandiste et la transcendance de ses démonstrations, préviendra le mal. Il le tuera dans l'œuf !

Les asiles d'aliénés peuplés, comme on sait, des victimes du charlatanisme spirite, pourront, avant peu, être transformés en maisons de plaisance pour recevoir les rescapés, avant et après la lettre, du professeur Dickson.

J'en passe..... et des plus extraordinaires !

Le pis est que ce diable d'homme est incorruptible. Il prend soin d'en prévenir ses auditeurs et leur révèle qu'il a refusé le joli denier de 300.000 francs que de fastueux spirites, épouvantés, voulaient lui donner pour qu'il se taise !

Il n'est pas possible que cette noble attitude du plus altruiste des prestidigitateurs, n'inspire pas, quelque jour, un peintre de génie.

Je vois très bien, en une salle de nos musées, ce tryptique fixant, pour les générations futures, les gestes inoubliables du professeur Dickson :

A. — Le professeur Dickson, les mains imposées sur les yeux des savants abusés, leur rendant la vue en prononçant le professionnel : « Passez muscade ».

B. — Le même, armé du fouet de la Satire, chassant à grands coups de lanières les chimères nichées dans les cerveaux des néophytes ou essayant d'y pénétrer.

C. — Et enfin, le Héros repoussant d'une main ferme les 300.000 francs

qu'on voulait lui offrir pour lui mettre ce que le bon Homère appelait « un bœuf sur la langue ».

Apothéose tentatrice, n'est-ce pas professeur Dickson ? Et combien légitime !

Causons sérieusement, voulez-vous, maintenant ?

Le point d'interrogation qui suit votre appel — « aux Spirites...? » — n'indiquerait-il pas vos doutes sur l'existence réelle d'ennemis contre lesquels vous partez si vaillamment en guerre ? Aurions-nous tort d'interpréter cette ponctuation ingénue comme l'aveu implicite et touchant d'une ignorance que vos discours nous ont depuis longtemps révélée ?

Nous y voyons, pour notre part, nous, que vous n'avez jamais connus, la preuve d'une révolte de votre moi profond décelant, malgré vous, le trouble dont vous êtes agité.

Votre perplexité inconsciente dénote votre bonne foi, mais fait quelque tort à votre perspicacité professionnelle. Aussi avons-nous pitié de votre embarras et venons-nous vous répéter ce que je vous ai déjà dit antérieurement (1) :

Oui les Spirites existent. Ils sont, même, légion dans tous les pays du monde et les plus grands savants et penseurs de chaque nation s'honorent d'être des nôtres. Et ceux-là, cher professeur, regardent d'un œil plutôt amusé qu'indigné vos désopilantes pitreries. Ils songent si peu à acheter votre silence que, pour un peu, ils s'offriraient à contribuer au succès de votre entreprise.

Vous allez comprendre le secret de ce mystère :

Vous dites vouloir combattre le charlatanisme. Ce fut toujours un de nos buts. Nous reconnaissons que, professant, en cette matière, ex-cathedrâ, vous possédez sur nous une incontestable supériorité et que vous obtenez, par vos moyens, des résultats auxquels nous ne saurions prétendre.

Vos discours, en effet, éloignent de nos pratiques les êtres superficiels, ignorants et fanatiques qui viendraient probablement encombrer nos assemblées de leur nocive inutilité, s'ils ne vous avaient entendu conter les balivernes qui constituent le fond de votre Enseignement.

Vous leur fermez, et pour longtemps, hermétiquement notre porte !

Par contre, les esprits réfléchis qui se fourvoient en vos conférences en sortent, le plus souvent, incités à des études que, sans votre intervention, ils n'eussent point songé à aborder.

Que d'adeptes nous sont venus par votre involontaire intermédiaire, cher et éminent adversaire !

Ne pas vous témoigner de la reconnaissance de vos bienfaits,

(1) *Le Spiritisme selon M. Dickson.* — Leymarie, éditeur.

même involontaires, serait de l'ingratitude. — Nous n'avons point ce défaut.

De même que ce brave monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, vous êtes, à votre insu, le bon Cribleur de notre grain et en éliminez l'ivraie avec un art consommé.

Aussi, lorsque vous nous invitez à vous convertir, sommes-nous arrêtés par cette considération dans l'accomplissement de ce qui serait notre devoir. Nous supputons tout ce que notre cause perdrait à vous compter au nombre de ses partisans et, j'en conviens, nous nous abstenons.

Vous seriez capable, en devenant Spirite, de faire des conférences de propagande pour la Doctrine d'Allan Kardec.

Que Dieu nous préserve de cette calamité !

Restez notre adversaire, illustre professeur, et continuez votre œuvre. — C'est nous qui vous en prions en vous exprimant, une fois encore, toute notre gratitude.

H. Rousseau.

Croyance ou Religion ?

Si nous sommes tous d'accord pour reconnaître que, dans sa partie expérimentale, le Spiritisme est une science à laquelle s'intéressent aujourd'hui les plus grands savants, et devant laquelle aucun ne peut rester indifférent ; nous n'avons pas, hélas, la même conformité de vues, la même union de compréhension lorsque nous envisageons sa portée morale qui n'est, certes pas, le moins beau côté de la doctrine !

Au point de vue moral, qu'est donc le Spiritisme ? *Croyance ou Religion* ? Voilà, certes, une question qui, peut-être n'en semble pas une ; mais qui, pourtant, est fort troublante ; car, la résoudre, serait amener tous les Spirites à l'union parfaite à laquelle nous rêvons tous et qui, sous peu, j'en suis sûr, ne sera pas un vain mot.

Le Spiritisme est-il une religion ? Hardiment, je répondrai : *Non.*

Jamais le Spiritisme, aux vues si larges, aux données si vastes, ne pourra se résoudre à étouffer entre les barreaux étroits que sont les dogmes. Jamais cette doctrine, noble et pure entre toutes, ne dira à ses adeptes qui, suivant des chemins différents, tendent au même but : vous avez raison et vous avez tort. — Qu'importe la route parcourue si, à la

fin de la journée, les voyageurs se retrouvent, pénétrés des mêmes sentiments, à l'auberge du Grand Repos.

Evidemment, certains chemins sont plus caillouteux, plus raboteux que d'autres ; alors que les uns sont tapissés de mousse ou de sable fin, les autres serpentent au milieu des ronces et des épines. Ne jetons pas la pierre à ceux qui prennent ces sentiers de traverse ; mais soyons, au contraire, compatissants envers eux ; ne leur faisons jamais sentir notre supériorité morale ; songeons que leur route est plus ardue que la nôtre ; et, puisque différentes causes produisent les mêmes effets, ne cherchons pas à leur imposer les préceptes étroits dont parfois nous fûmes leurrés dans notre enfance ; élevons-nous au-dessus de ces différences de castes ; et laissons chacun libre de bien agir et de bien penser selon ses idées.

Le Spiritisme a pour devise : *Aide et Bonté.* Ne l'oublions jamais ; et, qui s'y conforme, est digne en tous points de faire partie de notre grande famille.

Non, le Spiritisme n'est pas *une* religion, puisqu'il est *toutes* les religions.

Notre doctrine : Amour du prochain, protection des faibles et des opprimés, secours et consolation aux affligés, n'est-elle pas la base fondamentale de tous les cultes ?

Que ce soit dans la Bible, dans l'Evangile, dans le Coran ou dans tout autre code religieux, nous retrouvons toujours les mêmes commandements basés sur la bonté et l'amour du prochain. Alors, pourquoi faire une différence entre les adeptes de telle ou telle religion ? Pourquoi ce distinguo que l'on rencontre parfois, je dirais même assez souvent, jusque chez les Spirites les plus fervents et les plus purs ? Pourquoi vouloir imposer à tous les erreurs dans lesquelles nous fûmes bercés ? Pourquoi tel précepte est-il vérité en deçà, mensonge au-delà ? Ici, je crie de toutes mes forces, halte-là, vous faites fausse route ; lisez et relisez les écrits de notre maître à tous, Allan Kardec, suivez ses enseignements, mais ne les outrez pas ; vous feriez erreur et iriez à l'encontre de ce qu'il a voulu et de la doctrine elle-même.

Le Spiritisme a des idées plus larges, des vues plus spacieuses ; il appelle et réunit tous ceux qui pensent, qui souffrent, tous ceux dont le cœur pleure à la vue des douleurs quotidiennes, et qui n'ont pas d'humain que le mot seul.

Contrairement au célèbre écrivain, Conan Doyle, qui disait que l'heure était arrivée de faire du Spiritisme une religion, je pense et je suis persuadé qu'agir ainsi serait étouffer le poussin dans l'œuf. Nous sommes, hélas, seulement à l'état embryonnaire ; pourquoi vouloir limiter l'ardeur de nos disciples ; pourquoi mettre une barrière au vaste champ qui nous est ouvert ; pourquoi, enfin, se contenter du moins alors que l'on peut atteindre le plus ? L'Univers est à nous, sachons le

conquérir. Ce n'est pas avec une pareille étroitesse de vues que nous arriverons au résultat grandiose que nous nous sommes imposé ; mais bien, avec une largeur de vues et d'idées telle que la comprend notre doctrine.

Et, même, on ne crée pas une religion comme l'on fonde un club ou une société, tous les cultes ont eu leur éclosion spontanée ; et ce n'est certes pas à nous d'oser essayer ce que notre Maître, Allan Kardec, n'a jamais voulu. Il avait pour cela ses raisons, justes entre toutes et il nous les dit.

Lisez *l'Évangile selon le Spiritisme* ; vous trouverez, dans la préface même, la définition du Spiritisme telle qu'il l'entendait et telle que, tous, nous devons la comprendre.

A la page IV, il le déclare « *un code de morale universelle, sans distinction de culte* », phrase claire entre toutes, et qui ne laisse aucune prise à l'équivoque. Plus loin, page VIII, vous voyez encore : « *le Spiritisme n'a pas de nationalité, il est en dehors de tous les cultes particuliers* ». Il revient sur sa définition, il insiste afin de nous la faire comprendre, de nous en bien pénétrer. Ce serait alors la pire des utopies que vouloir nier, par des paroles et par des actes ces enseignements qui sont le résultat de patientes études et de longues réflexions.

Parcourez seulement ce livre, il se dégage de chaque feuillet l'impression très nette et très marquée que notre cœur est assez grand pour accueillir tous ceux qui viennent à nous, sans même essayer de les détourner de la route qu'ils se croient tracée. Ouvrez cet admirable ouvrage aux pages 5 et suivantes, 40, 87, 89, etc... ; et, à chaque ligne, vous serez mieux édifiés que par tout ce que je dirais.

Je pourrais m'appuyer sur des œuvres d'autres écrivains, également maîtres incontestés ; mais je préfère étayer mon exode sur la pierre fondamentale de l'édifice, l'Œuvre d'Allan Kardec.

Non, je le répète, le Spiritisme n'est pas *une* religion ; il est *la* religion de la Bonté, base essentielle de la doctrine dont nous sommes les humbles servants.

(à suivre). F. LYSSIA.

Raymond, ou la Vie et la Mort

PAR SIR OLIVER LODGE

Une nouvelle œuvre de Sir Oliver Lodge est toujours, si l'on veut me passer cette expression, un régal psychique.

Raymond est le nom de son fils, qui avait fait à Birmingham des

études d'ingénieur, et s'était engagé comme volontaire dans la campagne des Flandres, où il fut tué le 14 septembre 1915, à l'âge de vingt-six ans.

C'est à la suite de ce triste évènement de famille et des communications spiritualistes qui s'engagèrent entre le père et le fils à travers la frontière de nos deux mondes, que Sir Oliver fut conduit à écrire cet ouvrage qui soulageait son cœur.

La première partie du livre est une larme de regrets versée sur les souvenirs d'une vie fauchée dans sa fleur. Elle se développe dans le sanglot d'un père peut-être inconsolable s'il n'avait eu le spiritisme comme refuge. Puis, la douleur éveille sa sympathie pour celle des autres et lui inspire de livrer à la publicité ces pages où déborde un cœur déchiré, comme une lettre ouverte à ses frères en souffrance, afin de les consoler en unissant sa douleur à la leur.

La première partie est consacrée au passage de son fils dans ce monde et la seconde à son réveil dans l'autre. Cette première partie renferme des détails de famille, des lettres du front, des poésies, d'une nature privée. Le portrait de Raymond qu'en fait l'auteur semble avoir pour but de préparer le lecteur à le retrouver et à le reconnaître dans les communications qui font l'objet de la seconde partie.

Huit jours à peine après sa mort, le message suivant était reçu par une amie de la famille : « Dites à mon père que j'ai rencontré ici un de ses amis. »

Questionné sur la personnalité de cet ami, il répondit : « Myers » puis il ajouta : « J'ai maintenant un second père. » Ce qu'une communication de Myers expliqua en disant : « Votre fils sera le mien ici », c'est-à-dire qu'il se constituait son guide. Raymond avait dit qu'il avait éprouvé un peu de confusion d'abord, mais que cette confusion avait été de courte durée parce qu'un bon guide (son grand père) lui avait expliqué où il était.

Toute cette seconde partie consacrée aux rapports avec l'au-delà présente un double intérêt, tant au point de vue des évocations que des détails de la vie dans l'autre monde, sur lequel elle jette un jour nouveau. Rien, depuis les lettres de Julia, n'avait été publié sur ce monde mystérieux avec des descriptions aussi nettes et une aussi grande abondance de détails.

Je ne veux pas m'engager ici dans la moindre citation ou la moindre analyse, parce que je me laisserais fatalement entraîner par la fascination du sujet. Je citerai seulement les quelques détails suivants :

Dans les premiers jours de septembre, Myers avait laissé entendre à Sir Oliver qu'une catastrophe était imminente. Celui-ci crut qu'il s'agissait d'une question financière, alors que quelques jours après, le 14 septembre, son fils était tué.

Un second avertissement, mais trop vague et confus pour être compris, lui arriva en même temps.

A l'approche de Noël, Raymond répéta qu'il était heureux et qu'il le serait bien davantage s'il savait que son père le fût également. Il insista pour que l'on fêtât Noël comme d'habitude et dit qu'il assisterait au repas si on lui promettait d'en bannir la tristesse, Aussi sa place à table lui fut-elle réservée pendant le dîner, à l'issue duquel on but à sa santé.

Raymond annonça que son père, outre le présent ouvrage, allait en produire un autre d'une importance beaucoup plus considérable, qu'il écrirait, non avec sa plume d'érudit, mais avec son cœur, et que cet ouvrage serait appelé à devenir un instrument puissant de conversions nombreuses.

Il a ajouté, à ce sujet, que chaque victime de la guerre dont la mort a fermé les yeux, a réveillé bien des consciences endormies en y jetant un doute salutaire : « Il doit être quelque part ; il était trop plein de vie pour que ceci soit une fin ! Personne ne viendra-t-il nous éclairer ? »

Ce cri du cœur est un premier pas vers la vérité !

Il y a une analogie touchante dans cet élan vers les consolations spirites entre l'auteur de Raymond et Stead qui, lui aussi, avait perdu un fils bien aimé et s'était jeté dans l'étude des problèmes de l'au-delà, attiré par l'espoir de l'y retrouver.

Mais comme le travail de la pensée ne perd jamais ses droits chez ces grands explorateurs de l'invisible, la douleur a fait jaillir chez eux d'admirables pages, comme celles qui constituent la troisième partie du livre de Raymond.

Il examine la vie dans son essence physique et morale pour déterminer ses rapports naturels avec son état de transformation dans l'autre monde.

Prenant d'abord à partie le matérialiste, il dit que la philosophie matérialiste a fait son temps, mais qu'il y a encore quelques physiologistes qui défendent ce qu'ils appellent le matérialisme scientifique, et il prend la peine de les réfuter en passant, avant d'arriver à son étude sur la vie et la mort.

Nous ne pouvons pas faire d'assertion, écrit-il, au sujet du principe de la vie, sinon de constater quand elle nous a quittés, comme nous ne pouvons comprendre la transmission de la vie par une simple semence. Nous ne voyons que les effets, toutes les causes nous échappent. *Mort* ne veut pas dire *extinction*, ni le corps ni l'âme n'étant détruits par elle ; ce qui a fait dire qu'il n'y a pas de mort, simple euphémisme pour exprimer qu'il n'y a pas d'extinction.

On ne doit pas craindre la mort plus que la naissance, tous deux n'étant qu'un état transitoire entre des myriades d'existences. Aussi, ajoute-t-il, les morts ne sont pas morts, ils sont bien vivants.

M. Stead disait même de son fils : il est plus vivant que jamais !

Qu'on croie ou qu'on ne croie pas aux vies multiples ne prouve rien et ne les empêche pas d'exister, continue l'auteur, On n'a pas, pendant longtemps, cru à ces agglomérations de mondes que l'on découvre tous les jours, Encore n'en avons nous connaissance que parce que la lumière de notre soleil s'efface le soir à nos yeux. Que seulement notre atmosphère soit plus dense, nous ne les verrions pas, nous n'aurions pas conscience de leur existence. Quelle serait alors notre conception de l'univers ?

En examinant le rôle de notre corps, il dit : La vie, la pensée, la conscience, n'appartiennent pas à la matière, mais elles l'utilisent et la dominent. Nous croyons le corps une des conditions essentielles de l'existence parce que nous ne connaissons aucune autre forme d'êtres animés. La matière en nous n'est qu'une partie accidentelle, il y a en outre une partie essentielle et permanente, et celle-là doit survivre. Le corps n'est réellement qu'un élément de manifestation et en réalité le serviteur de l'âme.

Puis un peu plus loin il ajoute : N'ayant point d'idées préconçues sur ce qui est possible ou non dans cet univers encore inexploré, laissons nous guider par les faits plutôt que par les théories et peu à peu la vérité viendra prendre sa place parmi les données acquises à la science. Mais quelque puisse être l'opinion de cette même science, ils sont nombreux aujourd'hui ceux que leur propre expérience a convaincus de la possibilité de communiquer avec les leurs, à travers la frontière des deux mondes, si réellement cette frontière existe.

Puis il décrit le genre de communications, morales ou consolatrices, qui peuvent être obtenues à l'exclusion de toute tentative intéressée ou déplacée.

Il s'étend sur les garanties que présente ce qu'on appelle cross-communications et il croit être l'interprète de beaucoup de psychistes, en disant que le moment est venu d'étudier sérieusement tous les modes de communications afin de s'assurer des moyens de contrôle les plus sûrs, pour faire la part du réel et des influences dont nous pouvons être le jouet, notamment du sub-conscient au sujet desquels il cite ces vers de Tennyson :

« J'entends une brise
« Qui vient me murmurer tout bas les souvenirs du passé. »

Il condamne les expérimentateurs qui ont trop facilement conclu que le sub-conscient rendait tous les messages sujets à caution ou qu'on était induit en erreur par des esprits légers ou malveillants ; et il passe en revue les moyens de dissiper ces incertitudes.

Il examine ensuite les meilleurs moyens de correspondance avec les Invisibles, les décrit et les analyse avec l'autorité d'une longue et patiente expérience ; il les entoure des observations de toute nature qu'ils lui ont suggérées.

Dans un chapitre spécial sur « les sages et les prudents » il remarque que la majorité des incrédules sont les savants. Ceux-ci refusent systématiquement leur confiance à tout ce qui, aux autres, semble des faits simples et naturels. Ce sont, dit-il, de cette façon, les humbles qui sont les premiers accessibles aux progrès, aux révélations. Il ne blâme cependant pas leur prudence, mais il y oppose les patientes recherches des pionniers du psychisme. Il ajoute que beaucoup d'entre eux sont résolus à étendre le champ d'investigation des sciences spiritualistes et que c'est dans ce but qu'a été établie la Société des Recherches Psychiques. Cette société comprend déjà 40 volumes d'études expérimentales, sans compter tous les faits acquis qui n'ont pas été publiés.

Il admet qu'on ait le droit de rejeter tout ce qui a une saveur douteuse, mais à condition de ne rien nier avant de l'avoir examiné. Comme il n'y a pas, dit-il, de demi vérité dans la nature, tout doit être prouvé.

Et il ajoute qu'en ce qui le concerne, ses rapports avec son fils ont confirmé son inébranlable foi en l'autre monde.

Passant à des questions religieuses, il s'écrie en parlant du Christ : « Non, les jours d'influence du Messie ne se sont pas effacés avec le temps ! Cette guerre va les raviver et lui rendre un éclat qui fera luire sa gloire plus que jamais, tout comme s'il revenait en personne sur la terre. »

Il réprouve ce qu'il appelle la religion des sens, qui ne reconnait que tout ce qui est tangible ; qui n'admet pas d'autres régions que celles qu'elle a explorées ; qui condamne ce qu'elle ne connait pas ; qui se laisse gouverner par les préjugés ; et se complait dans l'ignorance en étayant le scepticisme sur le sens commun.

Il fait encore remarquer l'inanité de cette objection qu'il y a eu d'autres messies. Loin d'en faire un argument d'incrédulité on doit s'en louer, chacun ayant apporté sa pierre à l'édifice. On ne change pas d'un seul coup le cours des idées d'un peuple.

Dans une étude finale sur « Dieu dans la création » il explique que l'idée de Dieu serait très simple si nous pouvions la concevoir, et il termine en disant : « L'existence est de toute éternité, et Dieu, ainsi que ses messagers, sont sans cesse occupés à guider, élever et améliorer notre existence. »

Puis cette parole émouvante s'échappe de sa blessure à laquelle il revient toujours : « Et si nos disparus peuvent communiquer avec nous, nous conseiller, nous aider, influencer nos actions, la porte n'est-elle pas ouverte à des trésors de communion spirituelle avec eux, au-delà de tout ce que nous avons imaginé ! »

Cette troisième partie forme une étude sobre, attachante, scrupuleusement fouillée, où déborde le cœur honnête d'un adepte ardemment

convaincu, déjà imprégné de l'amour de l'autre monde, et nous devons le remercier de la lumière consolatrice que, du haut de son incomparable talent, il jette sur notre route.

RÉMO.

Correspondance posthume d'Allan Kardec

Notre prochain numéro continuera la publication, déjà commencée avant la Guerre, de la correspondance posthume d'Allan Kardec. Elle démontrera, une fois de plus, cette vie de labeur du Maître, de cet homme de génie, apôtre ardent de la meilleure et de la plus noble cause.

Une très importante correspondance a été échangée entre lui et des personnes de tous rangs, de tous les pays : des écrivains, des penseurs, des savants, des ecclésiastiques, des humbles, aussi bien que des puissants de la terre, ont demandé au Maître des conseils, des explications. Tous ont obtenu des réponses pleines de logique, de bon sens, imprégnées de cette clarté merveilleuse qu'on trouve en tous ses écrits. Il s'est efforcé de préciser les vérités qui lui étaient révélées ; à tous, il a donné le meilleur de lui-même, s'efforçant de leur communiquer l'esprit de foi et de charité dont il était animé à un si haut degré.

Ses ouvrages, dont on ne saura jamais assez recommander la lecture, sont des guides sûrs et éprouvés. Il a souvent conseillé aux débutants de ne pas tenter l'expérimentation sans les avoir consultés et étudiés à fond, non pas qu'il tirât vanité de son œuvre, nul n'était plus humble et plus modeste, mais parce qu'il avait conscience que ses instructeurs de l'au-delà y avaient déposé tout ce ce qu'il importait, à l'époque, de savoir pour progresser dans la voie tracée.

Cette publication est d'un grand intérêt à l'heure présente. S'il n'y avait les dates, on pourrait croire ces lettres écrites de nos jours tant elles ont conservé un caractère d'actualité.

Dans une lettre adressée à M. Jaubert, le vénéré fondateur de la *Revue*, faisant allusion à cette correspondance posthume s'exprime ainsi : « Oui, ma correspondance sera un jour, après « moi, une chose bien curieuse. Ce sera le plus vaste et le plus

« lumineux répertoire de l'histoire du spiritisme moderne pour les « hommes et pour les choses ; c'est le tableau le plus vrai du mou- « vement régénérateur qui s'opère et la preuve la plus palpable de « sa marche irrésistible, car l'on y voit la semence germer, depuis « la cour du prince jusqu'à la cabane du prolétaire, depuis le savant « jusqu'à l'ignorant, depuis le Musulman et l'Hindou adorateur du « feu jusqu'au chrétien, depuis les steppes du Tartare jusqu'aux « terres de la civilisation la plus raffinée. Partout se propagent l'agi- « tation et l'effervescence, précurseurs des grandes transformations. « Voilà ce qu'il m'est donné de voir, non par les yeux de l'illumi- « nisme, mais par des preuves écrites que j'ai dans la main. En « présence de ce spectacle grandiose, qu'ils paraissent petits, ceux « qui prétendent lutter contre le torrent et s'opposer aux volontés « de l'Eternel. »

Nous répétons avec l'Apôtre : Qu'ils paraissent petits, ceux qui cherchent encore aujourd'hui à faire opposition aux progrès incessants de notre Doctrine ! Le Spiritisme s'adresse à ceux qui doutent, à ceux qui, avant de croire, veulent comprendre, à ceux enfin à qui l'enseignement jusqu'alors donné ne suffit pas. Il est la plus haute des philosophies, la plus pure des morales, la religion même enseignée par le Christ, dépouillée des dogmes, des pratiques oiseuses et inutiles dont elle a été entourée. Comme elle, il a pour loi : l'Amour, la Charité, l'Humilité. Il est appelé à devenir la religion de l'avenir, parce qu'il répond aux plus nobles préoccupations de l'être pensant, satisfaisant à la fois les aspirations de l'âme et le besoin de clarté et de logique de la Raison humaine.

J. M.

La REVUE SPIRITE à l'Étranger

EN ANGLETERRE

Le *Daily Mail* de Londres, du 28 décembre, relate qu'une sage-femme, en rentrant chez elle, eut tout-à-coup le pressentiment que la mère qu'elle venait d'accoucher, ainsi que l'enfant, étaient en danger de mort. Pressant le pas pour rentrer, elle supplia son mari, qui était pompier, de se rendre au plus tôt chez sa malade, ce qu'il fit ; et il trouva la chambre occupée par celle-ci tout en flammes. Il n'eut que le temps d'enlever la mère et l'enfant pour les mettre à l'abri, et éteignit ensuite ce commencement d'incendie.

— o — Le grand quotidien anglais, le *Daily Telegraph*, raconte une

curieuse prophétie faite à l'empereur Guillaume en 1849, et qui se vérifia de point en point. Comme il quittait sa tente, une femme s'approcha de lui et lui dit :

— Sire, voulez-vous que je dise à Votre Majesté quelle sera l'année la plus glorieuse de son règne ? Nous sommes en 1849, additionnez les 4 chiffres de cette date et ajoutez le total à la date elle-même, cela vous donnera 1871 (date de la prise de Paris).

« Et voulez-vous savoir, ajouta-t-elle comme il s'éloignait, l'année de votre mort ? Faites le même calcul, additionnez les chiffre 1, 8, 7 et 1, et ajoutez le total à la date de 1871. Vous trouverez 1888. Ce sera l'année de votre mort, ce qui fut exact.

Le retenant encore, elle ajouta : « Faites encore le même calcul avec cette date 1888 et vous trouverez 1913, qui sera le signal de l'évènement qui doit causer le démembrement de votre empire. »

Cet évènement fut l'assassinat en Bosnie du prince héritier d'Autriche.

—o— Le *Church Times*, écho de l'Eglise, avait publié un article, tournant en ridicule les séances spirites, où un soldat serbe était supposé être venu se manifester et avait eu soin de s'exprimer, non en serbe, mais en anglais; probablement, ajoute le journal avec ironie, parce qu'un Serbe assistait à la séance. Le comte Miyatovich s'empressa de protester, en déclarant que sa propre mère était venue se manifester à lui, et en serbe. Un Croate qui l'avait accompagné déclara qu'un de ses amis avait également communiqué avec lui en croate, bien que le médium, mistress Wriedt, ne connût aucune de ces deux langues.

Mr. Tweedale, dont personne ne peut suspecter les affirmations, ajoute que d'autres Esprits se sont manifestés en sa présence aux séances de mistress Wriedt en des langues étrangères.

On se rappellera peut-être que c'est par elle que s'est communiqué Mr Stead, après avoir trouvé la mort dans le naufrage du « Titanic ».

—o— Voici un curieux exemple des effets de la suggestion :

Le *Light* du 6 janvier avait dit en plaisantant que l'imagination peut convertir des pilules de mie de pain en vomitifs ou en purgatifs violents. L'expérience fut tentée par le Dr Durand, qui donna dans son hôpital, à une centaine de malades des potions d'eau sucrée. Quelques instants après, il rentrait précipitamment l'air très alarmé, déclarant qu'on avait fait une erreur, que le préparateur s'était trompé et leur avait donné un émétique au lieu de sirop de gomme.

L'émétique imaginaire agit sur 80 des malades, comme s'il eut été réel.

EN AMÉRIQUE

—o— Le récent article de Conan Doyle, paru en novembre dans le *Light*, où il disait en substance qu'ayant fait ses preuves, le spiritisme ne pouvait plus rencontrer que des contradicteurs ignorants ou de mauvaise foi, et que son heure était venue de l'ériger en religion, a eu un retentissement considérable aux Etats-Unis. Les journaux les plus opposés à la doctrine spirite, comme le *New-York Times*, semblent avoir été considérablement ébranlés Le courageux article du grand écrivain anglais, le créateur, comme on le sait, de Sherlock Holmes, a fait plus en quelques lignes, pour la propagande, que les efforts réunis de toutes les sociétés.

LE SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION, GÉRANT : G. LÉVY.

Imp. L. FABRE, 7, Cité Adrienne, Paris

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme

Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les Paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Eglise. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles., etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 p.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre ; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour ; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel* ; de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 5e mille in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec des manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché **3 fr. 90** *franco recommandé* (Étranger **4** fr. 25)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, **1** fr. en plus.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 25e mille, in-16, 182 pages.

Broché, **1** fr. ; Relié, **2** fr. ; Port, **0** fr. **20**.

Le Spiritisme à sa plus simple expression — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations, 61e millie. Brochure in-18, 36 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, **10** cent, *franco* **15** cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18, 30 pages, **15** cent, *franco* **20** cent.

Les Fluides.— Extrait de la *Genèse*, **25** cent., *Fco* **0.30**.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent., *franco* **30** cent.

Paul LEYMARIE, Editeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve)

Envoi du Catalogue contre 0 fr. 15 en timbres-poste.

Œuvres de Léon DENIS

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (32e mille). Vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Etranger, 3 fr. 25.

Christianisme et Spiritisme

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Preuves Expérimentales de la Survivance. — Relations avec les esprits des Morts. — La Doctrine Secrète. — La Nouvelle Révélation, 10e mille. — Un vol. de 480 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Etranger, 3 fr. 25.

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — 9e mille. Un vol. de 516 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95; Etranger, 3 fr. 25.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Etude expérimentale sur les aspects ignorés de l'être humain. — Les doubles Personnalités. — La Conscience profonde. — La Rénovation de la mémoire. — Les Vies antérieures et successives. — Les Témoignages. — Les Faits. — Les Lois. — 9e mille. Un vol. de 545 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Etranger, 3 fr. 25.

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions

Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages

Réfutation des théories d'Anatole France, Thalamas, H. Béranger, etc.

6e mille. Un beau vol. in-12 de 450 pages. Prix 2 fr. 50

Franco pour la France, **2** *fr.* **95.** — *Étranger,* **3** *fr.* **25**

LA GRANDE ÉNIGME

DIEU ET L'UNIVERS

Suivi d'une synthèse spiritualiste, doctrinale et pratique sous forme de dialogue ou catéchisme. — 4e mille. Un vol. de 332 pages, prix 2 fr. Franco, France, 2 fr. 40. Etranger, 2 fr. 60.

Extrait du *Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy*, août 1911 :

Nous aimons la parole élégante et facile de M. Léon Denis ; ses périodes claires et harmonieuses nous charment, et sa chaude éloquence fait vibrer notre âme ; mais, si l'orateur sait nous toucher et nous émouvoir, c'est surtout le puissant écrivain spiritualiste qui nous persuade et nous captive ; son œuvre est admirable.

C'est donc avec un profond intérêt et un plaisir extrême que nous avons lu et relu son dernier ouvrage : *La Grande Enigme : Dieu et l'Univers*, qui est la quintessence des premiers et nous paraît vraiment d'inspiration évangélique. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées ! et comment les exprimer sans copier l'auteur lui-même, possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue : rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure, de haute vertu, tout imprégné de poésie.

Colonel COLLET.

Paul LEYMARIE, Editeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE

LÉON DENIS

Pourquoi la vie?

Solution Rationnelle du Problème de l'existence. Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 108e mille. Brochure de 48 pages : **0** fr. **10**, franco : **0** fr. **15**.

L'AU-DELA ET LA SURVIVANCE DE L'ÊTRE

Nouvelles preuves expérimentales (31e mille)

Brochure in-16 de 84 pages. Prix : **0** fr. **25**. — Franco : **0** fr. **30**

LE SPIRITISME ET SES DÉTRACTEURS CATHOLIQUES

Réponse d'un vieux Spirite à un docteur ès lettres de Lyon

Prix : **0** fr. **10**. — Franco : **0** fr. **15**

Le Spiritisme et ses détracteurs

Réponse à Monseigneur l'Evêque de Nancy par un vieux Spirite

Prix : **0** fr. **10**. — Franco : **0** fr. **15**

HENRI BRUN

Les Ames Réconciliées. — Epilogue Spirite aux « Ames ennemies » de PAUL-HYACINTHE LOYSON, in-12, 76 pages ..... **1** fr.

La Foi Nouvelle. — CHAP. I. La Foi et la Société. — CHAP. II. La Foi et la Science. — CHAP. III. La Foi et l'Ecole.

In-12, 73 pages..... **1** fr. **50**

STAINTON MOSES. — Enseignements spiritualistes..... **5** fr.

MISTRESS CROWE. — Les Côtés obscurs de la Nature. — Fantômes et Voyants ..... **5** fr.

Rapports sur le Spiritualisme fait par le Comité de la Société dialectique de Londres. Traduit par le Docteur DUSSART ..... **5** fr.

LE SPIRITISME (Fakirisme Occidental)

Étude historique, critique et expérimentale

Par le Dr **Paul GIBIER**

Un vol. in-12, 400 pages, **4** fr. — Franco, France, **4** fr. **45** ; Étr., **4** fr. **75**

Paul LEYMARIE, Editeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris

Œuvres de Gabriel DELANNE

Le Phénomène Spirite	2. »
Le Spiritisme devant la Science	3.50
L'Evolution animique	3.50
L'Ame est Immortelle	3.50
Recherche sur la Médiumnité	3.50

Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts :

Tome I. Les Fantômes des vivants	6. »
Tome II. Les Apparitions des morts	10. »

Œuvres de Camille FLAMMARION

La Pluralité des mondes habités	3.50
Dieu dans la Nature	3.50
Récits de l'Infini	3.50
L'Inconnu et les problèmes psychiques	3.50
Les Forces naturelles inconnues	4. »

Général A. — Problème de l'Au-delà. Conseils des invisibles	1.50
Aksakof. — Animisme et Spiritisme	20. »
W. Crookes — Recherches sur les phénomènes du spiritualisme	3.50
Grimard. — Une échappée sur l'infini	3.50
Stead W.-E. — Lettres de Julia	2. »
Gurney-Myers et Podmore. — Hallucinations télépathiques	7.50
Lodge (Sir O.). — La Survivance humaine.	5. »
Colonel de Rochas. — Extériorisation de la sensibilité	7. »
— — Extériorisation de la motricité	8. »

Paul LEYMARIE, Editeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel, Paris. — 12 fr. par an.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an, Paris. — 20 fr. par an.

Bulletin mensuel des Invisibles, Lyon.

L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illustr, Paris — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr. Etranger, 12 fr. 50.

Le Fraterniste, hebdomadaire, Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etranger, 8 fr. et 4 fr.

Hermès, bi-mensuel. Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie). — France, 2 fr. Etranger, 3 fr. par an.

Le Lotus bleu, mensuel, Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr par an.

Mens Lux, mensuel. Paris. — France, 4 fr. Etranger, 4 fr. 50 par an.

Le Monde Psychique, mensuel. Paris. — Seine, 10 fr. France, 11 fr. Etranger, 13 fr. par an.

Les Nouveaux Horizons, mensuel, Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

Psyché, mensuel. Paris. — Un an, 5 fr.

La Résurrection, paraît tous les deux mois, Paris. — France, 3 fr. Etranger, 3 fr. 50 par an.

Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.

Les Temps Meilleurs, mensuel. Nantes. — 6 fr. par an.

Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.

La Tribune psychique, mensuel, Paris. — 5 fr. par an.

La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

La Vie Nouvelle, mensuel. Beauvais (Oise). — 5 fr. par an.

Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

BELGIQUE

Le Messager, bi-mensuel. Liége.
La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel, Tarrasa.
Luz y Union, mensuel. Barcelone.
Nueva Era, mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.
The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.
Philosofia della Scienza, mensuel, Palerme.
Ultra, bi-mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra de Heroismo (Açores).
Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.
Revista Espirita, mensuel, Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).
Rebus, hebdom. Moscou.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.
Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire. Buenos-Ayres.
El Espiritismo, mensuel. Pehuajó (F. C. Oeste).
La Estrella de Occidente, mensuel. Buenos-Aires.
La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.
La Regeneracion, mensuel. Gualeguaychú (Entre-Rios).
Revista de Méla-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRESIL

Alma e Coração, mensuel. Belem-Para.
Aperfeiçoador, mensuel. Rio-de-Janeiro.
O Espirita Mineiro, mensuel. Bello-Horizonte.
Eternidade, mensuel. Porto-Alegre.
O Labaro, mensuel. Ceara-Fortaleza.
A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Geara).
A Luz, mensuel. Curityba (Parana).
Luz e Verdade, mensuel. São-Paulo.
Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.
O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Parana)
O Mundo Occulto, mensuel. Campinas.
Natalicio de Jesus, mensuel. São-Paulo.
Nova Revelaçao, mensuel. São-Paulo.
O Oraculo, mensuel. São-Paulo.
O Penzamento, mensuel. Rio-de-Janeiro.
O Penumbra Psychica, mensuel. Nictheroy.
O Penzamento, mensuel. São-Paulo.
Perseverança, Macciô Alagoas.
Reformador, bi-mensuel. Rio-de-Janeiro.
Revista Espirita, mensuel. Belém Pára.
Tribuna Espirita, bi-mensuel. Rio-de-Janeiro.
A Verdade, mensuel. Recife.
Verdade e Luz, mensuel. São-Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.
El Paladin, bi-mensuel. Santiago.
Revista de Estudios psiquicos, mensuel. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda, Quito-Ecuador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).
Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).
The Progressive Thinker, hebdom. Chicago.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.

ASSOCIATION

DES

ÉTUDES SPIRITES

(Doctrine ALLAN KARDEC)

Etude et propagation de la Science philosophique et morale spirite



Siège Social .

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

8, Rue Danton — 28, Rue Serpente

Métro : SAINT-MICHEL-ODÉON Boulevard Saint-Germain



Envoi des Statuts (déposés conformément à la loi du 1er Juillet 1901) aux personnes qui en feront la demande.